



D.R.

Jacques Toussaint

Historien de l'art et président de l'ASBL Art Research Institute

■ Il n'y a pas d'art moderne, il n'y a pas d'art ancien, il n'y a que des lois éternelles, géométriques qui régissent le Beau que nous pouvons reconnaître et admirer au-delà des époques.

lité, que ce soit des représentations figuratives ou abstraites, toutes créations comportent toujours des schémas géométriques sous-jacents. La Vénus stéatopyge gravettienne de Lespugne, qui est une des plus anciennes sculptures de l'humanité, montre une forme féminine s'inscrivant à l'intérieur d'un losange à tel point que la partie du haut, achevée par la tête, répond symétriquement à la partie du bas, qui s'affine par les pieds.

L'utilisation d'une ligne parfaite, en "S" par exemple, est une des clés de l'harmonie. L'esprit est dérivé face à des lignes raides et cassantes. L'aisance mentale est une condition pour vivre la grâce et arriver à la beauté.

Le peintre anglais William Hogarth (1697-1764) dans *The Analysis of Beauty* (Londres, 1753) exalte cette ligne en "S" comme le tracé le plus accompli et l'appelle la Ligne de beauté. Cela s'applique aussi bien aux formes du corps humain qu'à celles d'une fleur, d'un drapé, du profil d'un meuble... Ce jeu de courbes et de contre-courbes fait naître des formes pleines de grâce. C'est ainsi que certaines formes nous satisfont, non point tant par l'aisance musculaire que nous éprouvons à les suivre du geste, mais par l'aisance mentale que nous constatons à les penser. La géométrie occupe une place importante dans ce processus de satisfaction esthétique, c'est elle qui régit ce Beau.

L'académicien René Huyghe⁽²⁾ rejoint notre propos en ces termes: l'art gothique, à mesure qu'il se raffine, donne libre cours à l'ondulation des courbes flamboyantes; mais l'album de l'architecte Villard de Honnecourt, datant du XIII^e siècle et conservé à la Bibliothèque nationale, témoigne que le sculpteur de ce temps préparait ses œuvres, qui apparaîtraient à l'exécution réalistes, en les ramenant au schéma, à des triangles, des carrés, des étoiles, des croix diversement assemblés. La floraison du réel que nous goûtons par

ailleurs apparaît comme expliquée par une substructure presque abstraite. On a pu parler de "précubisme" devant *Les Bizarreries* de Bracelli qui, au XVI^e siècle, ramènent le corps humain à un assemblage de parallélépipèdes diversement combinés.

P.-P. Rubens professe quant à lui qu'on peut réduire les éléments ou principes de la figure humaine au cube, au cercle ou au triangle. Plus tard, Paul Cézanne n'était certainement pas un précurseur lorsqu'il déclare qu'il est nécessaire de traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône.

Les lois éternelles

Tracés, surfaces, volumes, proportions enfin offrent ainsi aux jeux de la plastique des ressources infiniment vastes. L'utilisation judicieuse de ces éléments engendre une œuvre harmonieuse et belle. Que l'on récite la Nature ou que l'on s'attache à des recherches abstraites, les lois restent les mêmes.

Nous sommes à nouveau en phase avec René Huyghe, qui insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'art moderne, il n'y a pas d'art ancien, il n'y a que des lois éternelles, réincarnées, de même que les générations d'une même famille perpétuent et diversifient les types héréditaires. On parle alors du même sang. L'art, lui aussi, fait couler un sang unique derrière ces visages divers, qu'il colore et qu'il anime.

→ (1): "Le Nombre d'or. Radiographie d'un mythe" suivi de "La Divine Proportion", Paris, 1995, p. 9

→ (2): "Les Puissances de l'image, bilan d'une psychologie de l'art", s. l., 1969, p. 39

→ Chapô et intertitres sont de la rédaction.

→ Pour plus de développements, voir J. Toussaint, "Le beau, c'est l'éclat du vrai", dans J. Toussaint (dir.), "De la ligne au mot avec Kinga et Anatoly Stolnikoff", Namur, 2009, pp. 7-18.

CHRONIQUE

La danse du funambule masqué

■ Plongée au cœur d'une classe, et au milieu d'élèves masqués qu'il faut pouvoir entendre, reconnaître et nommer. Ambiance.



ETIENNE SCHOLASSE

Gisèle Verdruye

Professeure de français dans une école secondaire

Les lundis de l'enseignement

Entre "faut s'y mettre" et "y'a pas le feu", l'été des profs fut, pour le moins, inattendu et unique. D'un côté, vous trouviez les défaitistes qui prédisaient une rentrée confinée et, de l'autre, les optimistes qui annonçaient un début d'année scolaire "normalement étrange". Pas de juste milieu entre ces deux pôles, il faudrait se débrouiller avec "ça"! Et maintenant que trois semaines se sont écoulées, on peut tenter un petit bilan de la rentrée.

Le niveau supérieur du jeu, sans joker

L'une des premières épreuves qu'un professeur doit traverser, en septembre, est la mémorisation rapide des prénoms des élèves de ses classes, et leur application judicieuse à la bonne personne. Cela vous pose une autorité quand au bout de quelques jours vous êtes capables d'apostropher de façon personnalisée un trublion qui espérait jouir plus longtemps d'un relatif anonymat! L'exercice peut se révéler plus ardu quand certains prénoms ont été très populaires quelques années auparavant et qu'on se retrouve avec deux Karim, trois Laura et plusieurs Matthieu (orthographe la plus "complète" rencontrée, mais les différentes occurrences de consonnes peuvent cohabiter dans une même classe). Dans ces cas-là, des caractères physiques viennent à votre secours et l'affaire est entendue en quelques jours supplémentaires.

Mais aujourd'hui, grâce aux mesures de prévention sanitaire, on est passé au niveau supérieur du jeu, et sans aucun joker. Le port du masque en classe a considérablement complexifié l'exercice. Allez reconnaître rapidement un élève exclusivement à la forme et à la couleur de ses yeux! Et si vous donnez cours dans le cycle supérieur du secondaire, ce sont de tout nouveaux individus que vous voyez arriver en quatrième: aucun point de repère pour vous faciliter un peu la tâche! Bien sûr, il y a des frères et sœurs de précédents élèves, mais la recherche de petits points communs est vaine car pratiquement tout se passe sous le masque. J'en entends qui vont dire qu'il faut associer la chevelure aux critères de reconnaissance et aller chercher dans les trombinoscopes de l'année précédente. Ils ont raison. Cependant, il faut tenir compte de certains effets secondaires

conjugés d'une adolescence croisée avec une disparition des radars scolaires de près de six mois. Résultat: certains ont décidé de mettre un peu de fantaisie dans leurs cheveux en les colorant, les taillant en brosse ou en les laissant pousser de façon très impressionnante. Saupoudrez avec de nouvelles paires de lunettes ou une conversion aux lentilles de contact, et vous comprendrez que le parcours du combattant, à côté de ça, c'est de la roupie de sansonnet!

Les sons sont étouffés

Un autre point important d'un bon début d'année consiste à saisir toutes les occasions pour faire participer les élèves en les invitant à poser des questions, lancer des idées, répondre, se tromper et réessayer. Bien sûr, il faut faire cela toute l'année, mais lancer la dynamique au plus tôt permet aux élèves de trouver leur place dans leur nouvelle année et leurs nouveaux cours. Ils prennent la parole, le prof corrige, renvoie la réflexion, les élèves proposent autre chose, et ainsi de suite. Cela demande une certaine aisance dans la prise de parole et une bonne maîtrise de l'articulation et du volume de la voix.

Mais, bien sûr, les conditions ont bien changé cette année avec ce nouvel accessoire tendance qu'est le masque. Et puis, il est recommandé de garder les fenêtres ouvertes pour aérer au mieux les locaux. Alors, quand une classe est orientée vers une rue très fréquentée, qu'il fait chaud et que le prof demande aux élèves de participer, il faut s'accrocher! Les sons étouffés des réponses doivent concurrencer les moteurs des véhicules arrêtés au carrefour. Le timide à qui vous demandez de répéter ce qu'il vient de murmurer se recroqueville davantage, le rebelle glisse le masque de côté pour satisfaire votre souci de pédagogie et en profite pour humer de l'air plus frais et le "clown de service" hausse la voix tout en veillant à ne pas trop articuler pour mieux recommencer!

Et ce qui, finalement, manque beaucoup, ce sont les petits "bonjour madame, bonjour monsieur, bonjour (prénom au choix)" échangés quand on se croise en rue. Plus moyen, on ne se reconnaît pas encore!

Mais ça viendra...

→ Chapô et intertitres sont de la rédaction.